

L'Œdipe français ou Ninon de Lenclos [Version A]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

55 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Tragédie bourgeoise en trois actes avec des chants.

INTRIGUE : Ninon de Lenclos, à qui tout semble réussir, est en réalité en proie à un profond chagrin. Son amant de jeunesse l'a quittée dix-huit ans plus tôt, appelé par ses devoirs de militaire. Elle en a eu un fils qu'elle élève en cachant à tous, y compris à lui-même, qu'elle est sa mère. Or ce jeune homme, Villiers, lui avoue son amour. Dans le même temps, un incendie à la Bastille a permis la fuite de quelques prisonniers, dont le Masque de fer qui vient rendre visite à Ninon. Elle le reconnaît comme son ancien amant. Villiers, les voyant ensemble et fou de jalousie, provoque en duel celui qu'il ne sait pas être son père. Celui-ci est forcé de lui déclarer la vérité. Mais, il doit se cacher de l'Etat et ne peut rester auprès de Ninon et de son fils. Incapable de se raisonner, Villiers est sur le point d'enlever sa mère et de la forcer à l'épouser. Celle-ci doit à son tour lui révéler le secret de sa naissance. Rongé par la honte, il se suicide alors devant sa mère.

COMMENTAIRES : Lesuire donne des indications sur ses intentions et le choix des personnages historiques. Il explique ainsi avoir décidé de reprendre la trame de la tragédie grecque, mais son héros s'arrête avant de commettre les actes irréparables, ce qui, déclare Lesuire, fait qu' « il s'en punit plus cruellement » en se suicidant et non pas seulement en se crevant les yeux. Les personnages historiques proviennent d'un sujet non encore identifié donné par Marmontel concernant Ninon de Lenclos, et par le récit de Voltaire sur le Masque de Fer dans *Le Siècle de Louis XIV*.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Tragédie bourgeoise](#) ; [Tragédie historique](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Tragédie bourgeoise)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Ms 40_Inv32023

Information générales

LangueFrançais

Eléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 28 feuillets. Ils sont numérotés par Lesuire à l'encre noire en haut et milieu de page, recto et verso, à partir de la troisième page et jusqu'à la dernière numérotée « 55 ». Ils sont également numérotés à l'encre bleue par le conservateur en haut à droite du recto de chaque feillet, de « 183 » à « 210 ». Le format est de 21,7 cm (h) x 16 cm (l) pour les feuillets 183 à 194 et de 22 cm (h) x 16 cm (l) pour les feuillets 195 à 210. L'écriture est autographe et régulière. Le texte comporte quelques modifications témoignant d'un état avancé du texte.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *L'Œdipe français ou Ninon de Lenclos*[Version A], Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/313>

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

S. Jérôme François
Du Minou de l'Inde

Tragédie Bourgeoise en trois actes
avec des Chants

Qui j'aurais magnan en de fait en est baigné
Dusus ambo. Virg. Georg. 1.5.

Personnages

Philippe Des Ruyts
Gouverneur de Maintenon
Villeroy
Le Gouverneur de Villeroy
Le Masque de fer
faustine confidente de Ninon
Duchal Domestique de Villeroy
troupe de gens masqués

La Sage et la Nivelle au faubourg St. Antoine
près la Bastille

Préface

Ce drame français n'est qu'un drame en prose, il ne fait que servir à ce que le poème accompagne et d'expliquer plus ou moins, mais de temps en temps, ce que le poème bouscule quand on l'écrit jusqu'au bout, sans être entièrement tel qu'il est. Cela détruit de la gloire pourtant conçue de Ninon que l'amour humain est parfois plus doux que dans le pays des convenances ou même plus difficile qu'il n'est, mais que l'amour humain est toujours le plus principal. Le journal de Mme de Maintenon, qui fut écrit par son fils, M. de Maintenon, au commencement de la pièce, fait rapport au commencement du drame, où elle vit que quelqu'un nommé Ninon, mais également à la Dame Baudelaire, à la Confuse. Ninon devait être fiancée quand M. de Maintenon eut une si grande dame, et l'acte 1er le rappelle au point de faire une femme amoureuse dans la tricherie ou par celle d'autrui quand il s'agit d'un homme qui est impardonnable. Les autres biens intérieurs de son défenseur, public et privé de plaisir à la lecture, montrant où l'on connaît de par où, c'est.

On me demande à Romain que l'impression trop profonde, peu flottante, qu'il a sur les personnes représentées, provient d'une partie de la faute de l'auteur, la plus grande de tous, si c'est que nous savons mal à propos les composer, c'est tout ce qu'il convient, quant au style, sans doute. Mais à ce sujet, la composition est évidemment; mais la composition est un travail. Toute la drame ait quelque chose de flottant, c'est pour un motif pour moi très plus difficile que les actes d'autrui appartiennent à Romain à faire. Des vers difficiles, à publier dans la bibliothèque de Romain.

Tout le monde fait l'avantage de bien représenter dans cette pièce, M. D'Assas montre assez dans la poétique qu'en masque de fer qui n'apporte l'ordre que peu ou pas de M. de Voltaire. Un portefeuille avec un masque, à toujours occire une curiosité qui peut faire le meilleur interet dans une tragédie. Si l'on veult joindre celle-ci, les chansons doivent posséder un caractère, si facile qu'il soit à reconnaître.

9
Acte Premier

194

Le théâtre représente une salle de bal élégamment ornée et illuminée. Des groupes de jeunes gens de l'une et l'autre sexe dansent et se livrent à différents amusements. D'autres personnes jouent au bout la fin d'une fête que Ninon domine chez elle. L'ouverture en une contre-danse à la suite de laquelle on chante.

Vise Ninon, qui les charmes
Nous enflammer à jamais,
~~L'Orné Regné par Soi-même~~,
Et Ninon par ses attractions.

Vue belle en Reine en France,
Dans ce Royaume enchanté
On revera la puissance,
On adorera la beauté.

Le Gouverneur de Villiers entre; Ninon s'éleva d'abord de son siège, et vient avec lui sur le devant du théâtre. Ils communiquent ensemble la scène suivante pendant laquelle le fileux s'établit et l'assomble à l'entrée peu à peu.

Cène, etc.
Ninon, Le Gouverneur de Villiers.

Le Gouverneur

Le Grand Lord, Madame, est fort de ces lieux
Prêt à jardiner l'arbre il vous fera le plaisir,
Qui est enchanté de toute la vente fete
Plus que Justin fait une grande conquête.

4

il vous quittera regre pour l'les aus combats,
sur votre lege enfin la voix ne tarit pas.
"Que son bonheur, dit-il, passe de l'onne ma gloire.
"Et lors d'une des fes nuite qu'est ce qu'un victorie?"

Ninon

Le Grand Comte toujour fut malade pour moi.

Le Gouvernement

"Quand j'aurai, dit-il, dans Ninon j'aperçoi!
Disciple d'Ulysse, et la fable peu fache
"Qui fasse des humains, qui la chevauchent l'étra,
et misant la Grandeur au plaisir engouement
à homme avec le fourrier à la trait de l'ame,
D'une Cours qui l'aduire obtenuer les hommages
Ainsi que le R. os efface les fages...."

Ninon

Le que fait votre R. est?

Le Gouvernement

Il murmure tout bas
"A Dans Votre jardin de pomone à grande pas.

Ninon

fut ainsi les plasies versant à son age!

Le Gouvernement

Asant debri de, vous il sembloit monsauage.

Ninon

Il me paroit sensible, en lequel je le plains,
Veille sur lui; monsieur, je l'aimen mon maine,

J'ose de mes yeux te vous faire confidence?

Sur le premeur chgmt, jay fait une imprudentie
Et orans d'auoir commis une grande imprudentie.

5

Tache de le rejoindre et de le contrôler.

183

M.^e De Maintenon quitte la table. Digne Maintenon
La sage Maintenon vous servis, me parle.
Au milieu de nos paix elle a parfouillé;
Maintenant le chagrin dans ses beaux yeux transpire.

le goûter du salon
Scène seconde

Ninon, M.^e De Maintenon
M.^e De Maintenon partant et continue avec Ninon
La paix suivante l'audition la compagnie finit de se quitter.

M.^e De Maintenon
Quelques-tes heures, ô malheur Ninon!

Ninon Digne LAVAL
Le que peu de hiver la sage Maintenon.
Quand nous Roy tout qui sait que la gloire universelle
Vous présente la main pour étre et la Couronne;
Quand des Europe Arbitre esfaisan nos destins
J'attends son bonheur des Regards serains,
Reconnus par vos attractions nos et notre maître,
Vous faites des heures, ne pouvez vous pas l'être.

M.^e Maintenon
Quand j'accorde un bienfait je n'en ai peu de temps,
Et je fais un ingratitude une inconscience.

Ninon
Mais enfin notre Roy les deux mains l'ompre
Dont le faste impotans n'a plus rien qui le trompe;

Respiré dans vos bras y trouva le bonheur,
Pour ainsi l'an au moins d'années egrand cœur
Change de tout l'état jusque ce poids l'auable.

Mme De Maintenon

Et comment croire qui n'est pas amusé,
Ainsi le grand a est plus ce gracie fortuné
Des Myrthes de l'amour autrefois couronnés,
Chaque jour obtenu des conquêtes nouvelles,
Blois pour la France et plaisans à ces belles,
Aussi tôt qu'il fut grand il eut adêtre heureux.
De trop nombreux plaisir son épouse estoit
fatigue de la gloire d'un état suprême,
Là de nos vains respects il pese plus niente.
L'age du Doux estigé et écoule pour lui
En remuant l'Europe il laigna dans l'ennui.
Quo je regrette hela, ce gout d'honneur je pris
Qui dans l'obscurité se couloit ma fureur,
Quel hui Delicieux alors je levois rien,
Mais non, j'étois heureux et cest là le vrai bien.
Ensemble nous gouttions dans le grand auant pompe Naine,
De ces plaisir secret qu'un Roy soupconna à peine,
J'avois un tordre auant, j'avois quelques amis,
J'ay des coulisons qui sont mes ennemis.

Minor

Faut-il Dans les grandeurs que le bonheur s'acquiert,
Dans un fort entier faut-il que vous plaignez,

7

186
Vous avez une amie et ~~mon~~ lause des
~~affaires~~ pour plus, sans que je sois
Le point change de ~~ceul~~ rechangeur, tout d'Etat.

M^r. le Maintenon

Qui en voudra dire Minou la sagesse est humaine,
Souffre donc que j'y ai une Cour qui me gêne,
Un Roy le plus brillant des autres souverains,
Qui je voudrais mes, mais qu'en fait je plains,
Qui ne fuyant rien même, en Votre Heureux Régne
De toute respiration libre et tranquille
Et toutes quelquefois ces plaisirs fortunés
Charme d'un plus bel age, et d'un temps.
Aujourd'hui votre faveur au contraire oblige
A un plaisir naïf retrouvé quelqu' idée.
Adieu, j'aurai rejoin dre un Roy plein de devoirs,
Je ne vous promets point de lui par de devoirs.
Nide chercher pour vous une haute fortune,
Un sort comme le mien dont l'Estat n'importe.
Vous me rendez la joie alors que vous nous,
Je ne puis rien pour vous, vous pourrez tout pour moi.

Madame... Minou ^{RRP} _{LAD}

M.

Par devant ce couplet, j'armois à tirer
D'un projet aujourd'hui j'attends la réussite
Ce jeune homme qu'il se vous vous offrira
Révèle l'intérêt qu'il vous fera éprouver.

Ninon

Vos fous pour lui ne serons ches, Madame,
Puis le vostre grandeur peler mons à l'otra que.

Ligne 3^e

Ninon, faustine), Toute la compagnie est partie
Ninon

Relas!

Faustine

Le vous aussi vous soupirez!

Ninon

Relas!

O que veux donc trouver le bonheur relas.
Paris raffle le mien et n'a quin de la fortune
~~comme souvent le fait que me conduise~~
~~je n'ai pas sortis au moins je le jette comme~~
~~je le jette comme il faut le bonheur nécessaire~~

La maladie vite que l'injuge a pollé d'or
Est mon passage heureux, et j'en fais mon repos.
Pour aider un ami toujours, quoique bonne
J'ay de mes reserves reserves, de une année
Et que je n'aurai plus qu'à quel de loin
La possible indigence, et le honteux besoin.

Cans vaincu au Béton, Sous freui, sans envie

Je tenu en apparence une arre, douce vie

J'obtiendu celi proprie en coeur hométe, humain,

Un esprit suete de fort incongru obuste et fain,
~~germaine tout, mais que l'ame n'est pas~~
~~que l'ame n'est pas~~
~~que l'ame n'est pas~~
~~que l'ame n'est pas~~
~~que l'ame n'est pas~~

Qui forme une cour qui ma place en orgueille

Qui mettelle en vertu et non pas en malice

De suis faire qu'on uaine et j'ay le don d'aimer,

Dequelqu'ardue amour l'amour vient enflammee

187

Dans les bras d'Amour un doux plaisir m'assure
Je connais l'amour plus subtile,
Qui sera au bras d'Amour ?
Et toi, mon ange, tu approuves-tu ce que je dis ?

faustine.

Le voies que recherche la gloire et l'ombre et la solitude
Les plumes de tes ailes et tes ailes que le temps
~~couper~~ pourront t'abîmer et t'empêcher de voler
Prene pour pas la des marques de bonté.

Ninon

Je souffre et j'entrete par un faux point d'honneur.
Je t'ai toujours aimée et tu me attachée,
Mon ame dans ton cœur s'est toujours rattachée,
Je reconnaissens et veux te confesser
Une folle illusion dont je suis née.

En obtenant un monde où l'Amour outrage,
Qui le desegouir réduit à l'obscurité,
Voyage qu'en ces longs qu'on vante comme heureux
Les hommes nobles ou fai le loix pour eux,
J'ay perdu le jeu, et j'entrete fait homme,
Pour ma probité seulement qu'on me renomme,
A qui on dise d'aimer hors de ses deux battus
L'union d'un honnête homme et toutes les vertus.
Je crus placer ainsi le bonheur dans mon ame,
Mais une femme belles doit être honnête femme.
Qui a cru que l'ire à tant dommages,
J'avois du sexe aimé les tendres agréments,

La defense est une des plus grandes
Que mon coeur a donne d'aures de malheures et peines.
De l'autre l'autre chose pourtant le destins
Plus que leurs vains plaisirs t'ay connus longtemps.

Faustine
Je vous ai vu, bravant la Censure et l'envie
Sous aux doux amours votre ay cable che
Et l'ame, tout le temps a fete le bruit,
Tout le temps le secret, que l'heure qui nous fait
Tout le temps le plaisir, et de ce le bonheur
~~Tout le temps le plaisir, et de ce le bonheur~~

Ninon
J'ay de la Volupte comme l'heure d'adise.
Mais rarement l'amour met tant sous son empire.
Une fois cependant il regna dans mon coeur,
Vierge ^{et jalouse} colonel j'ur alors mon vainqueur.
Mais aussi au fil la Poësie mes larmes
J'eus un mois de bonheur, et d'autant d'alarmes.

Faustine
Expliquez moi ce fait, il est nouveau pour moi,

Ninon
Ce qui me fut cache doit etre aussi pour toi.
Mon amant dans mes bras fut un amant ordinaire,
Toujours de son etat il me fit un mystere.
Je le trouvai jaloux ~~de la fatal secre~~
Qu'il fallut respecter quoiqu'a mon grand regret,
Mais il fauza au moins que brise, amelle et sage
Il n'aimoit amant ou amie au printemps de son age,
~~il n'aimoit plus encore, et nos coeurs~~
~~se rompt au printemps de son age~~
La faute au combat du bonheur secrureu partent
il voulloit m'épouser, pour garder toute entiere
la folle liberte dont on me croit si fée.

Je craindu de l'hyuon lezay et la rigueur
 Et au d'yeur n'auons belas du orme que n'auons.
 Si ma force n'auemt Philosophie
 Des libertez sans fin que vnu ne justifie.
 Oulotz estimez les nos n'res combannans aux p'leus.
 Termine nos plaintes, et caute nos douleurs.
 Dans ces m'auant trop cher un Prince qui n'aduir,
 Qui n'au'nt auant, pour auoir depuis vingt ans soupiré
 Vut un Rival fieurant, et eut vole a Massin,
 Que l'honneur l'ollegeoit a lui parer lez'is.
 Le Prince fut blesse, son vainqueur qui gardoit
 fut contraint de fuir et le pleure eure.
 Un pr'esonner fait lez'is j'me n'rel'vial
 Sans doute l'auent au desours pouvoit fatal.
 Depuis estenuz j'ignore en quel lieu l'obnoz
 Le destins qui l'oppose a condamnation,
 Le jenay revaill de nos h'euens transpozé
 Quelques setz tardis, et de trop longs remordz.

faustine

D'où que viaprene vous ?

Minou

ma faustine, il me reste
Vif pas de ces amours et b'audess, funeste.

faustine

Mais ne deroit le p'nez cez un homme si doux
Qui degris quelques tems, vous ratiez chez vous?
et donc ah que je craind' boutant carastre.

faustine

Mais j'en montez pour plus tout les f'nes d'hu' n'art.
Son Education vous sembla un poeze leger
Dont votre amie pres a daigne se chargier.

lui, goutteux et leont, obes, fane, fidèle,
Il répond à vos soins par le plus tendre zèle,
Voyez à quel endroit mon esprit, légerott.
Je soupçonnez en vous quel que pensumme l'heure
(un est heureux pour homme avec peu faire naître)
Si que mon oeil perçant auroit été renommé.

Oui je plains ^{de Ninon} son offrir, je lui suis reconnaissant.
Qui que n'offre à son ami qui lui donne le jour.

faustine
Qui l'au p'soupir ou? il ignore sans doute
Qui il voul'eut de si près.

Ninon
que ce sera me conte!

faustine
J'envie que votre fils ne se laisse enflammer
D'un ardor...

Ninon

qui déjà commençait à m'allumer.

Pourquoi voie je chercher les ouibes du Myster?
C'il me pourroit de mieux connostre pour faire.

J'avois un ardent desir que la honte aujour'd'huy
~~et au temps à venir~~ quand je fus etranbler.
J'avois un neveu légitime il avoit tant son pere
Un auguste Monarque, un ange tutélaire;
Mais Dieu, qui de desordre fait le Déseglement
Qu'apporta-t-il de l'autre? il leva son bonneur.

faustine

Vous vous plairez, madame, à nous si lamerme
Pour votre ame sensible aujour'd'huy, le constance,
Laissez dedans pas ce nunge page.

L'Amour de l'enfance longtemps vivace
Celle d'un mortel hâble à force de sourcille

15
Minou)

Puisse un trouble si grand débâcle que passer.
Mais un voile formé par ma douleur profonde
De mes yeux observe le royaume du monde.
Dans ce monde autrefois je me suis baigné
Je n'aperçois plus rien qui m'est offrant
J'ai rencontré quelqu'un de froid, mausolée
D'émoussement pur animé le cœur des folles.
J'essaie de chercher mon fils, je l'embresse et j'adore
Je le vois palpitant et mourant sur mon bras.
J'essaie d'ouvrir mon cœur, j'y trouve une ride immense,
Ah! de la vérité le Rêve enfin communiqué!
La Volupté m'offre un attrait suborné
C'est à la Volupté seule à faire le bonheur.
Mais Dieu! Voici mon fils, pourriez-tu déchirer
Qu'il fait couler mes pleurs lequel qu'il soit à mesre. Justine Berthoin.

Scène 4^e Duval

Minou sur le Divan - Théâtre, Villiers dans le fond allié au par
Duval, le Gouverneur entre dans la fin de la scène à l'abattement.

Duval à pas à Villiers.
Joye donc monsieur l'ami, ces deux jolies.
Courage!

Villiers à pas
que respect elle fait m'impose!

Duval dans Villiers.

Moi j'en déroule, l'amour porte avec lui la grâce,
Loin d'elle tout de feu, près d'elle tout d'églace;
Et pour qu'on t'oublie? c'est être certain effacé.
Vous avez notre amour, votre jeunesse, et moi,

189

16

Ninon à son

il est embarrasé, qu'est-ce qu'il se propose
De ce jeune imprudent il faut que j'en empêche.

Villiers l'astameut sur Ninon

Adorable Ninon, par quel rebondissement charme heureux,
Votre fete élégante n'a fait que me faire surpasse mes soins.
Mais quelque volupté qu'on ait dans l'y répondre,
Seule vous en faites, largement le plaisir tendre.
Si Ninon fera admis, par son regard vainqueur
De porter la plaisir dans le fond de mon cœur.

Ninon

Mon fils, cest la Mort, et si l'on voit au ciel
Que je suis faire entre dans votre ame Noire.

Villiers

Oui vous formez mon ame aux plus nobles penchants,
Et j'aime la vertu dans vos regards touchants.
D'où naît, réforme, j'attire les volages
Qu'onne des volages, ou une châtaigne à nouage.
Cherchez à l'espous mes Esprit, enchantement, etc.
Mais depuis que jay vu vos charmes enchantants,
Jefuis tout vaincu, jachache le mestre,
Li j'aime à un bouton dans un bois solitaire,
Jene suis point pourvu d'halam des saufis.
Jedevins plus sensible, et sens des plus plaisirs,
Si mon ame peut être au fond au malie
Se bercer avec la langue dans la melancholie.

Ninon

Mon fils, un cœur tendre est un présent du ciel ;
Mais à Dieu qui souvent cest un présent cruel.

Villiers

Du nom de votre fils, vous m'honorerez sans cesse,
Cet être precieux me flatte et m'intéresse.

Mais j'en fais un plus doux que je n'ose espérer--
Doux. Si votre cœur pourroit donc l'inspirer--

Ninon

quel en il donne pasteur

Villiers

je laisse vers mes flammes;

Mais que le nom d'amour servit chez à mon amie,
L'adoucir, ma Ninon, si plein d'amour pourroitous
Mon cœur dévoué ne chappa pas à vos genoux.

Ninon

Qu'est ce vous me parlez d'un ardor teméraire
A vos propres regards voilez, en le miroir
J'entends clercs tuy, mais l'age et c'conspect
A mes seigniorat nul, vous deuy, du respect
De vous deuy en fin malgré votre jeunesse,
Voilà une chose au moins plustot qu'une maistresse.

Villiers

DIN DE
LAVAY

Bien voyez contre moi l'allument de courroux!
Daignez lez apaisir, je tombe à vos genoux.
Qui, mon amie ainsi l'affray, que je suis nomme,
Mon cœur dans vous respire un honnête homme,
Vous montez, au milieu d'un siècle corrompu,
Les lumieres d'un sage, et la pure vertu;
Mais le ciel, pour faire tous les coeurs des bras,
Vos fit d'un autre bras et vous donner le gracie.
J'ignore quand Ninon commençera d'aimer
Et combien de temps vous aurez pu empêcher;
Mais je vois que vous en abiller avec Noblesse
Vrie à la beauté, la fleur de la jeunesse,

Et dans un pain de corps formant des vagues seules,
 Ainsi que son corps j'adore et ses attractions.
 Si mon feu ~~éteint~~^{éteint} vous paraisse mourir,
 Mon cœur n'en infiniment déplorera?
 C'est une flamme ardente, un violent transport
 Qui s'il n'est apaisé, doit me causer la mort,
 Voyez vous la folie qui courre mon village,
 Le mon corps desséché dans le flou de mon regard!
 Le repos m'importe peu si le sommeil me fait,
 Mais je me tâtonne ouverte dans l'ombre de la nuit
 Et sens chercher l'objet qui tue hante à Villiers.
 Ma Nivon que j'adore, et pour qui j'inspire,
 Qui seule est tout pour moi,

Nivon finit ces discours.

Villiers

O ma jolie Nivon, pense à ces beaux jours
 Quand sur les fleurs assis dans le silence bercé,
 Et aimé par la lune à travers le feuillage,
 Ensemble nous passions des moments si gaisans,
 Quand ma bouche de feu, tressoit sur vos mains
 Sur vos mains que baignoient mes larmes d'attendrisse
 Je baignois dans mes flots d'une trop pressée tristesse
 Je vous ai détesté tout vos yeux me plâtres,
 Je sentis votre cœur sous ma main palpiter.
 Mais votre regard me plait à me confondre,
 Daignez, ô cher objet, me plaider et me répondre,
 Dans le silence ainsi pourquoi nous obligeons,
 Parlez, daignez, et donnez au bûcher condamné.

Ninon

Allez vous préparer, monsieur, de l'instants-mêmes
à sortir de chez moi.

Villiers

quelle rigueur extrême!

Ninon

Demandez pour le plaisir d'yez, j'aurai des lieux.

Villiers

Qui je ne pourrai plus me parer devant vos yeux!

Ninon

J'aurai enfin informé quelle est votre conduite.
Si de rapport au en Blaide je pourrai par la suite
quelquefois en public vous voir et vous parler,
Mais hors de la paix ne veux que troubler.
Vous voyez que ma bonté avec clarté. Je plie
Obéissez, monsieur, sans délai ni réplique,
De suivre mes devoirs faits vous en devoir,
Et non résister vous à nouveau plus tard.

Tel est l'arrêt qu'icy ma bouche. Nous prononce,
Obéissez, vous dis-je, et voilà ma réponse. Ninon part.

Scène 5^e.

RIB. DE
LAVAL

Villiers, son Fourrier.

Villiers

Dieu! et que donc dis-je un si basse acme?
Avez-vous vu, monsieur, la cruauté! Pourquoi? --
Mais en qui mon offense est, elle donne l'air noir.
Le que à mon tendre amour J'autre ~~amour~~ pour la gloire.
Il n'aime après tout peut bien flétrir,
Pour que le faire naître, ou pour que l'élever
Par ces larmes complaisantes, par ces fautes tendres,
Ces noms de fil, de mère, et toutes ces sasses?

18

C'est un priez et tel on allezme avec fes,
De l'ou le Raus au pris lors j'en fai lezur.
De ma gueuse es plus Menter prudens et loyel
Qui que n'ait qui lezur mon coeur vous enzage
Laissez qui de tout vous reprendre en liberte
Le vif estoitement que il a trop merite.

Le Gouverneur

Je suis homme, ardent, colme a poete, plus debile,
A lezur, votre amur propre, et estoingratiale,
Une femme soulee, une autre noble lezur fand,
Que la pice p. vous a touche par hazard
Deus estoiges le feu de nos caractere,
Daque vous prediquez tous les soindune mes,
Et l'on desespere des foyers, si done,
Vous estre l'acuse d'un flamer pour vous.

Ville

Il te daigne pas donner aux tempos de mariage,
Si dans mon despoira Voray gel'altrage,
Qui j'entre que tu, hauo j'oste proter me Voray,
Et mon respect pour elle es egal a mes fautes,
Mais vous m'ez jugez ch. Injuste et quelle
N'a pas trop rebute mon condonat fidele.

Le Gouverneur

Ville

Je l'ai marite. Dicca.
Quel est donc le desfingue que gardent les foyers.
Pour combatta l'opposoir
Mon amie me condame, et n're injuste amante.
Qui ultraiteme barbare! Je pourquois done a ell
Mais faire l'ameur tendre un present si cruel?

192

Ah je suis que ^{je suis} l'asse l'imposture
Va de malheur au malheur l'infortune.
Des vestiges affreux de voies perduentement
De mes jours d'ete marquent tous les momens.
Le soleil à mes yeux obscurcit la lumiere,
Le sommeil le deuil à maliste paupieres,
Qui Pil viens m'assoupir, il s'enfie aussi tot,
Des songes et des n'eutteut en asseut.
et des songes et des larmes
Cette nuit meue encor ^{et des larmes} la voyage en ^{renoncement}
Cher un trone éteint, la beaute plus qu'humaine,
Son regard fourrains comme un rayon d'ignorance
A poste dans mon coeur le plaisir et l'amour;
Alors les bras ouverts dans une foudre vatare
J'ay voulu la presse cogte un fein qu'elle embrase,
Joudain j'ay de l'union paleis en tes mes bras,
Et la foudre à mes pieds tomber en ville edats.

Le Gouverneur

Alors que donne ce foudre l'autre l'outrage,
Qui pour vous en effet est due maudite pochage,
Vous, d'une telle femme ou l'amour, ou l'épous.
Non, les charmes jamais ne peuvent etre à nous.

Villiers

Où es-tu. Vous m'annonces? non non femme charmante,
Tu ne feras qu'à moi, tu seras mon amante,
Si d'un autre auroit tu desenois le bien,
Je persois en ton cœur, je persois le bien.

(fin du 1^{er} Acte).

L'ete e l'hiver

et a faire represente un poeme. L'ouverture est une musiquo qui
peut le lever del l'autre, un poeme en une partie ou une partie chante et
les paroles chantees.

Degra la Belle Aurore

Ouverte a l'aurore,

a la lumiere colorie.

L'auer de la tempeste le matin.

Flougeante et timide

elle rend des pluies,

et au rame brumide

ses coloris des fleurs.

Tempete

Villiers, son Gouvernement

Villiers

Je n'ai plus mes oeil, j'erre sans l'Aurore

je n'entre pas au fond des arbres pour l'avoire.

Avouez, oust amours, que ma peine est en place

En flots d'auera, sans les meneantes, fleurs,

quel plaisir autrefois de voir l'aube incertaine

~~Et le soleil auquel je me tournais avec gaiete~~

~~Et le soleil auquel je me tournais avec gaiete~~

je ne levois plus que l'immobilité dans les bras

~~De ces personnes trop gourmandes qui prennent l'auera~~

~~Les plus, font que l'auera est mal auera~~

je suis brea paten le fauor plein dans auera

Bon auera n'a bresser de feu qui me confund.

Le Pensement

Proprié que ces amours n'ont qu'un seul passage,
Un faucon à la fois impétueux et léger
Qui va seduisir par son adresse, la belle.

Villiers
Lomelie

Le Courroux
qui nous pousse à la haine de nos rivales.
mais il faut obéir.

Villiers
~~ah me fuis-je donc appes plus tôt lez voies!~~

Le Courroux

Confondre.

VILLIERS
DU VAL

Monsieur je vous ai pris

Non non qu'il se chaloupe frivolement
se ferait une ombre attache sur les bras.

Qui qu'il en soit, j'y prends remedie.

Anselle, mon ami, je ne puis respirer

Mais j'y ai mis projas qu'il va attendre peut-être.

Qui non voit empêtré sous les faisez connivents

Qui n'obtiendra ma grâce, et comblant mes fonctions

Ne participe à mes douces larmes pour jamais.

Suzannah, Mme. Villiers plus propre

Tu feras rebroust ta cruelle injustice

Je ferai passer des décrets auz appas

Tu ne feras qu'à moi venir toucher dans mes bras.

Le Courtisan

Sainte-Éconéte
Villars, Vénor

Villeret

Le Vnu, jene perd quel ascendant supremme
A done cette brante puruanne qui l'ame ?

Expliquons nos genèse, & malheur au vnu.

A Vénor

Madame, vous venuz voiz mestre aussi lezme.

Vénor

Cette nre prétendue a caute tant Villars,
Que nre yeux de sonnent il nre, regarder le chesme,
Nous avions tel le fay pris de nous a l'ame,
Un Dificillement est dit en confiance
Ce nre boulanger a dediee moname,
Plus nre infideline por d'aut la flane,
D'oste la nre enfin ce que nre chateau
Qui s'est soustenut branc un prisonnier louvre
La Bastille a brûlé d'une flamme ruelle
Avec les malheur au vnu re tombeau jolle).

Villeret

Oudis qu'un prisonniers dans un trouble ordine
A trouvé le moyen de se libérer

Vénor

Elle loi du plus fort prenge-t'il le sontraine
Le venu en fin, nre tenu, que prétende, - Nous faisons
Voulez pas sans doute a partie de ces louys
A gars deuz, je crois me faire par adieu.

Villiers

Tu adins en cela votre esquelle vie.

J'en soules ferai qu'en foye de la foye.

Miron

Comment? n'as-tu pas veu monsieur en bonne foi
Avec d'autre maistre, à pretre malgre moi?

Villiers le petit a la gueule

À ma cheve chien, tendre obier de ma flamme,
Combien que à la perte de ce regard mon ame.

Daignez prêter l'oreille --

Miron Ah, monsieur, levez-vous.

Ces paroles m'ont fait mon conveine.

Villiers

Qu'est ce être enfoiré! ce qu'en dons concernoit?

Souvez vous me faire pour messe legitime?

Miron

Mon seigneur vous fait point, je ne plains d'autrui que

je gausse contre vous de tout temps la rigueur.

Mais j'aurai à me querre à propos de mariage

Qui me rayera de force dont l'assaut m'entreprise.

Villiers

Oui vous levez à moi, n'en faire pas leoit.

Oui j'en fais le serment le fermant follement,

je laissois tout au moins à votre force de la faire.

Tenez que pour vous, pour nosseul sirengz Diuise.

Miron

Qu'allez-vous, ô ciel?

Villiers

Dans le temple à l'entant-méme d'auoir

24

de la main pochette à un peu galouze
J'ose déboucherie et détruire mon escouze
Si ce n'est enfin le deuil prescrit
Que je prends pour faire à la fave des Rois.
Voyez si mon ame est chose autre que rime,
Et si j'ay quelque bue qui ne soit legitimate.
Cela me vous à me condre.

Ninon

Guard, vous pour jaune, i dega outre à nuyce,
A otra folle impertinence a tombé la meduse
Telle mon come enfin vous ne trouz d'aduise
L'intérêt qu'il prouit au rois à Votre foy,
Adieu, je dissoi paix adieu jusqu'à la mort.

Scene 3^e

Les mimes Le Masque de fer

Le masque

O Cal! où m'entraînai-je errant à l'abstainer.

Ninon à Villiers

Oh que vis-je Villier quelle strange figure,

Villier

Que peu vouliez-je en bonheur entre plusieurs
Tous ce masque de fer veulueux introduit.

Ninon au masque

Que vous vous cachez au fond de cet aride.

Villier

Qui vouliez-vous pas le la fonte est inutile.

Le masque

Oui Cest Ninon, cest elle à ma place Ninon.

29

Mignon
Le qui t'ouït dire? J'en lâçay tout au moins,

95

Le Marque
Mes genoux pris la voix depuis n'a fait à m'œil,
Mais les yeux sans force ne plus point été fauves.
Le temps de festinante n'a pu sortir vainqueur.

Mignon

Scelle tout hante vise conte jusqu'à mon cœur.

Le Marque *Mignon* lui remettra sa main

Voyez de cette main la joie instantanée

Telle marquise en étoile, vos regards en étoiles.

Mignon

Où Pouli, je fais ce qu'il le festinante
et frappé cette main dans celle d'Estebalot.
M'estoit toujours agréable à moi de tenir meses
Pois et oignons.

Le Marque

Pouli

Mignon

à monches.

Le Marque

Mme Chere - Blambert

Villiers à pas

Quel amitié obtient quel doux embressement!

J'en gemit.

Mignon

chez Villiers, bisez mon un moment.

Villiers

Je pris, je fis au bon, la moitié jalouse
D'autre personne que ta mortaine partie.

Dieudonné

Mignon, Le Marque

Mignon
Est-ce vous, mon amie, don Dieudonné? ô Dieudonné!
Lequel des deux vous présente à nos yeux?

26
Le Masque

Qui m'avoit enferme dans le sejour de crime,
Si la Verite souleuee par l'eloigement
Ceste affreux bastille abandonnee aux fous
M'alloit vers ce point que j'avois quitter neant.
J'egouttois le sommeil dont les paix, les charmes
Sur le plus dure qui n'etoit autre que j'avois
Le je pourvois pales, sans sommeil et sans repos
D'abonnemant dans les fous et defoue dans la mort.
Des vertus poules d'un trop malheureux ale
En interval au travers de la flamme en elle
D'un atroble fatal ou s'avoit libres
Du trop heureux ouys que j'avois imploré.
Irons pech tomeur et je repaire au mort.
De ma possible vie est un faisan que abhorre,
Depuis que sur regard on vu pour la faveur,
Ses deux amies fies de me contester.
Mes yeux sont trop payés en courroux que j'avois faire
Plus fortunis que moi, mes deux villes de l'ire,
Mais le bras fut perdue, et le pris de la mort.
J'ay souhaiter rester et mourir dans les bras.

Ninon

O toi de prennes que demeure tonneuse,
Faus il y a des sois cruel nous plus fiers que ces
Qui par des malheurs fur nos pas attaches
Nous agons pris nous tous l'autre assaches
Pour enuis separer, noi dans l'elat du monde
Tout dans la foudre horreur dans le son profonde
Taudique... le fitaignoit mon remise,
Ces combles du donfus nous pouvions le sentir.
O Depuis qu'en Corbie te mis a ma flaine,
Combien dans les cassets a du genis tanane.

27

Combien j'ay soupiré dans mon bûche réduit.

Combien mes bons parents t'ont cherché dans la nuit!

Mais pourquoi l'offre-tu, lugubre personnage,
Puisque malgré son malheur
Ton masque de ferme contenance nage.

Les yeux masqués effraye, laisse un contempte

Certaité jaune, chose que tu m'as tirée.

Le Masque

De mes forces oiseuses l'ingénue rage
A danser prête au bonheur mon plaisir,
Percer tout, sous le sens jadis furent toucher,
De deux espèces de fous pour jamais fut cachet.

Et tyrannie effraye, et rigueur que j'abhorre!
Qui que pourrai plus ~~comprendre~~ amez,
Qui de mon cœur a pris l'unique espoir,
Les présents à mes yeux, si je ne puis les voir!

Le Masque

Reserve avec quel art une forme l'outrage
Contemple de ces fers l'indestruicible sourire,
Vais cette mort domptée et ces mouvants restes,
Sur ce masque fatal si je veille la jadore,
Des doux mouvements qu'éliait le usage.
D'un grand peau de l'harmonie ma plaisir,
Si je reste dans l'ombre au fond des portes,
Comme à mes regards, comme à ceux des humains.

Et déplorable oblige, ô fatal barreau
Qui te tient séparé de la Nature entière
Telle priscation, Pigalle triste incise
à ton Dieu acharné et ennuié aprés.

Le Masque

Ô que ne suis-je né dans une humble cabane,
Loin des villes, grandeur, l'âme non prophane.

mais non que de mon sang le ferai abhorré
Comme de l'huile, soit de ton abhorre ignoré.

Minou

Je pourrois me cacher tout rang et ta maîtresse
Tu m'as fait en tout tems cette cruelle offense,
Tu me donnes ton cœur et mes lèvres fermes.
Tu me caches ton être, et tu protéges mes aimés.

Le Masque

Hélas que ressentir et un fatal mystère
Qui dit être impossible que sans doute il faut faire,
Jetez donc mes faveurs, mais non ceux del'Etat.

Minou

quel plaisir vivre!
Le Masque
quel terrible combat!
Qui n'a signifié trop dur au pénitent
Qui n'a jamais recherché une faute connue,
Si le plus utile et apporté jamais confort.
Des gardes sur le champ me dévoient la mort.

Minou

O semble des horreurs! le pourquoi dans l'infâme,
Toutefois donne laisse vive au milieu de la France;

Le masque

J'étais hors de leurs mains, leur confident dis-je
J'ai écrit à leur puissance adroitement instruit,
Ils ignoroient alors où leur trahie fut mise
N'aimoit pas leurs objets dont on lui fait un crime,
Non folâtre combien que je n'ay pas cachet.
Non a revêtu sous leurs yeux ouverte pour me chercher.
Retombé dans leurs mains, de qu'ils en ont vu pourvoire
Leurs odieux regards une si mauvaise morte
Le soudain pour jamais me révolant à l'oubli,
L'ouïe masque de ses idoles en servit.

29

Ninon
Quel autre malheur c'est moi qui suis la cause.
Le masque
Dieu qui fait les humains connaît tout endis pose.
J'en quez repose, sans m'offrir à la mort,
Que Vigil au masque long-tems cache mon fort.
Deux ménages me, en quittant ta demeure,
Rentrer dans ma prison jusqu'à ma dernière heure.
Je le ferai fondre; mais Dieu y craindra...
Ninon
et que ?

Le Masque
Je crains qu'en apprenant ma retraite chez toi,
Ils n'osent soupçonner que ma folle imprudence
Descorez de l'hoste taurax faire confidance.
Mille bres soyons instruit relâcher son cruelle
T'effrayer disparaître aux regards des mortels.
Ninon
Dieu.

Le masque
Cérsane mon astuce un trop malheureux geste
En venu à brasier Donc prison cruelle
Mais Si près de Ninon, Pour un d'un lieu finir,
Pourrais je me soustraire au débit de la voix?

Ninon
De ce desseins que mon cœur te fait compte,
Si j'en ai affligé et au rougeur de honte;
Peut-être pour jamais tu en formes avec moi
Outrepasser de nos vies y laisse que moi.

Le masque
J'espous de dangers pressur ou que j'aimé.
Long temps m'effrayer, mais aprends mon bonement

30

me faire prédier que j'aurai toujours,
N'existe un fruit de mes tendres amours,
ardonner à mes vices et appeler à ta miséricorde
L'égoïsme et la calomnie dans ta gloire.
Mais parle, satisfais mon désir paternel.

Ninon à par
Doux pourroit-il choisir un monnaie plus aimé,
Son fils est pourtant quel plaisir à lui dire?

Qu'il te suffise une main de faveur qu'il ressuscitera
au masque

Quoi confortement il enfanconnaît heureuse,
au masque
P. Ninon
mon nom tu l'oublies le vois.

Le Masque

che libra de mes vœux.

Il n'est à prier ce que je t'aurai pour bâton d'appui,
Qui parloit avec ton quidam dans ta parière?

Ninon
O garde des roses, si tu chavis Ninon,
à ce jeune indiscret donne un tel conseil,
Pourquoy deux-tu connître, avec cezole extrême,
Un fil qui n'aura pas te connûtre dans?
Pourvoit-tu donc l'avoir à recouvrer, l'ye?

Le Masque

Il est vrai, mon astuce mettront en danger,
Car du gouvernement la prudence feraise
Traîteur sans pitié le fâcheux malice,
les déguisements, les placards des fêtes, les fêtes son péril.

Ninon
à ces infirmités je la déparavous
ignorer que che me qu'les donne le jour.

Le Masque
Mais ne pourroit-il pas, malgré son age tendre,
Tout au moins faire d'au moins pour peut de fondre?

J'ës bi plus jeune envoi quand on m'a dévoilé
 Ce mystère odieux que j'ay toujours tenu.
 Pourquoy donc l'outragez, pourquoy donc meignez-moi,
 Le croire moins discret que mes flétrissances
 En lui cacheant mon nom, ce mystère de douleur,
 Je dis au Seigneur que il le sait de moi. Il y a
 Un autre secret que je garde dans l'ombre solitaire,
 Qui quel qu'il soit dans l'oubli et la mort,
 Qui n'aurait que force pour l'entendre...
 Et j'aurais un ami, digne partout à tous
 De faire venir à mon secours à toutes les heures
 Donne grâce au ciel, et paix à mon amant.

Minou

Pourvoir le plaisir long tems que pourrai ma triste
 Je ne crois obligé d'garder ce mystère,
 Mais je le veux par delà l'oubli du temps,
 Il devrait être l'oubli des plus étonnés. Minou libérée
par l'autre

Scène

BIR 24

Villiers

Elle me fait l'envie avec ces honneurs et ces grâces
 Dont il faut ~~des enfans~~ que mon amant ait envie.
 J'ay de deheureux discours l'vidente Charles,
 Vu l'avaricie me dévorer le coeur,
~~Qui fonte~~ ~~un homme~~ ~~qui tombe~~ ~~de prématuré~~
 Qui renvoie l'espoir de tout à tout
 J'en souffris si parquid'un pâle affreux
 N'en fuis pas retenu et n'eus pas son front,
 Ni qu'elles n'eurent prodigieuse tendresse
 Jusqu'à cet honneur obéir sans lâcheur
 J'apportais sans peine ce cristal odieux
 Le voici sans détour chassé de ces lieux.

glane 6.

Le masque, Villiers.

Le Masque à part

Mais pourquoi c'est mon fil, malgré ma peine extrême,
Puis je ferme mon cœur à ce autre moi-même?

Villiers au fait du masque

Que faites-vous ici?

Le masque

monsieur, que est ce tou-

Villiers

Pourquoi venir masque? Dites-moi votre nom,
J'en ai bien à boîtier à savoir qui vous êtes,

Le masque

Mais voilà des discours qui ne font pas l'ombrage.

Villiers,

Le bien person a grandi que vous blâmez mes yeux,
Qui je veux qu'à l'instant vous sortez de ces lieux,

Le qu'un cœur de Ninive, que vous y prendrez.

Jusqu'à vous au pain, vous me verrez demander.

Le Masque

Monsieur!

Villiers

Dit alors vous, répondre ou sortez.

Le masque

Mais vous vous oubliez, monsieur, vous m'insultez.

Villiers

Si que m'importe à moi que mon discours vous blâme?

Le Masque

Monsieur, un honnête homme croire la juventé;

Nous qui le pouvons à bon souverain risque et péril.

Villeroy

Monsieur, un honnête homme entre à force de courtoisie.

Le masque

je vous suis inconnu, si je ne fais connoître.
Vous savez qu'on ne doit plus de se poser gentilhomme.
La maîtresse de l'heure m'honore d'un accueil
Qui doit à plus d'égards soumettre votre Orgueil.

Villeroy

La maîtresse de l'heure trop souvent imprudente
Essuya du public la fâcheuse mordante.

Le Masque

Vous outragez Minou, monsieur, je me contiens,
Je ferai ce que je pourrai, mais je vengerai Sieu.

Villeroy

Vraiment, je vous mesures mon courage.
Et je m'expose sans doute à rougir d'un outrage;
Je laignesai pourtant avec vous un épouvantel,
Et vous fait une épée, on pourra la trouver.

Le masque à part BIR DE LIVEL

Quelle angoisse pour moi, quel fourbeux caractère!

Villeroy

A quatre pieds il y a vain vous satisfais.

Le masque

J'eusse insensé!

Villeroy

quel être ingénier pour moi!

Le masque

je n'st'ecorriges, non me battre avec toi.

Villeroy

Qu'il outrage!

Le masque

Lotoz, Lotoz, que presense?

Villeins

Ah! D'impesit aff vous petis la vengoune?

Le Masque

Lotoz, Lotoz, que venu?

Villeins

*ach o m'as trop je veux
que tu fortes d'eg austi, veus done, viens malheur au*

Le masque à part

Mon infortune ô ciel peut-elle être plus dure?

Villeins tisau l'ami

Vieus ou de ville couve je change mon iugement.

Le masque mettant la pointe de l'épée sur la poitrine

Tuis done, jeus n'pondes, femme nos enuis,

Tuis voilz mon coeur frappé et saigné qui j'suis,

O reportez la mort dans le sein de longere.

Villeins t'auz son grec

Mon grec!

Le masque

oui malheur auz une addens anguinaise

pas fac de la nature ignote les transports,

je t'aimer fusius ambi un long donz te fess.

Villeins

à Dieu faveit il va!

Le masque

Non pres ta hulme

je ne puit pas te prouver mon malheur es ton crime.

Villeins

Ah que le fandu j'el tombe avec des larmes vers moi

S'il est vrai... mais ô tant... quelle horreur!... quel affreux!

Le masque
 J'ignore, comment le bon à son voisin carter,
 Je serais sans bras remettre un tendre père,
 Quand mon cœur fusible à son cœur attendri,
 Il me vint égorgé.

Villiers *ah peut-être !*

Le masque
 Je tombai à l'ogenous pardonnez à mon age
 Si ce n'est pas horreur ce que l'outrage.
 Mais Daynez pour le moins, malgré votre curiosité,
 Ne faire voit comment je trouve un peu entier...
 Ahum étais pas, cette affreuse lumière
 Me favorise toujours dans les possessions.

Le masque
 Dieu ! que j'aurais pas d'assez cing malheurs,
 Tu as ouvert mes yeux cette fois de plus.

Villiers *EIN DE
LAIS*

Le masque
 Je reconnaissens mon œuvre délinquante,
 Je forme trop l'oreille à la voix paternelle,
 Cette touhante voix est au fond de mon cœur,
 Mais ce n'est pas l'heure, le meilard horreur.
 Ah sayy indulgence pour un fils qui vous aime
 Qui reconnaît son crime et songe à la rémission,
 Mon père.

Le masque

Ma pauvre femme mon soupir,
 Je t'quitte, j'ay bien d'autre mama à pleurer.
 Nous pouvons nous retrouver dans un temps plus propice
 Je crois que cette brusque ameuse follement
 J'ay besoin de courage, il faut quitter ce lieu.
 Embraise moi.

Villiers attend

Non pas

Le masque *Adieu, mon fils, adieu.*

Scène 7^e

Villiers fait

Où suis-je ? où m'entraîne le destin qui m'opprime ?
 Je m'arrête affrayé sur la bordée à bâme,
 Je crains en frissonnant la tombe profonde
 Où me précipiterai une fatal accident.
 La foudre de mes fous et transport terrible,
 J'allie et que Dieu l'attache à mon père.
 Quel moment, justement, pour l'offrir à mon père,
 Que je n'aurais pas un jour梦见é !
 Pourriez-vous faire le fruit d'un amour légitime...
 Ah, l'audace qu'a mon maïssemant un crime.
 Je meurs plus à rire, tel objet de déclame,
 Me voilà dans le rang des plus obscurs humains.
 Après un trop beau songe, cette pâle foudre,
 Venue de l'autre monde, et cette foudre.

Scène 8^e

Villiers son gouroumeur, D'Artagnan le fidèle fidèle

Villiers

Alors partons,

Le Gouverneur
comment ?

Villiers

fuyons dans le désert.

Le Gouverneur

Oublions-nous aller ?

Villiers

au bout des mœurs.

Le Gouverneur

Que vois-je, quel remords vous prenez, mon déshonneur ?
 Qui est il donc arrivé, monsieur, que l'ambition
 Ces cheveux hirsutes, ce coup d'assemblage ?

Ah j'ay le cœur entier défiguré de mort.

Le Gouverneur
Qu'art-y-vous fait?

Villeois

J'ay vu le quelle horreur attendre mon pays.

Le Gouverneur
Votre peur commence quel est-il? Dites moi.

Le Maire et Villeois
Ces armes que j'espérais qui caoit mon effroi.

Le Gouverneur
Dieu que m'apreuez vous? La paix n'eust
voulue la haine.

Villeois
C'est ce amour impie
qui empêche je mourir dans mon lit de bûcher,
Qui seul arrête mon bras contre ce coeur fâche.

Le Gouverneur
Ces armes plairont aussi quelle sera leur importance
toujours vous présidez et favorisez ma fortune.
Moi pour qui vous, vous faire au fond de deserts.

Villeois
BID. 11
Le que fuis je à present dans cette ville universelle?

Quand même je au fort de ces foyers célestes.

Le fait ~~deux~~ que je ne suis pas de leur race,

Que Dieu pour protéger moi, mais qu'elles soient punies,

Ce illement d'elles, et qui l'en fait vaincu;

Le j'avois espéré jusqu'à ma bienfaiseuse

Y demandais force, elle me répond justice,

Quel ameill elle a fait à mes vœux superflus!

Ah! des foyers de paix j'en n'stoume plus.

Le pour comble d'honneur le destin qui m'induit,

Quand j'avois me caché en intérieur du paroissial.

Le Gouverneur
Ami, abus fuis si loin, calmez ces vains combats.

Villeois

Non j'au suis resté dans ces foyers démodés.

Tous en force d'aller par un autre chemin que,

Dans un autre univers entouré de ma honte.

38

Le villetz pourra plus faire bras de moyens,
Je serai ton libras et le frere de ton chevalier
Marche dans les bois au milieu des fauves,
J'ferai leur egal et t'rai fauves battus.

Le Bourguignon

O malheureux assaut d'un esprit en flamme!
Courroux passionné mais jamais reformé!
Faut il plus se dévouer, que l'homme n'estime
Soit aussi, pour la louange entière vers le ciel et le gouv'renemt
Pensez?

Villars, Duval

Duval

Montez l'insté, parlez ce qu'il vous gouverner.
Je fai un vœu que lui fasse votre bonheur.

Villiers

A la Roval pren's partie dema p'me amelle,
Je connais de long tems ton adresse et ton zèle.

Duc de Rohan

Tour m'explique pas, mais j'veux une paix
Demande qu'en gouv'renemt je sois vers l'propos.
Voulez-vous pas moi?

Villars

Puis tu m'as je me bise.

que j'apprécierai tout, marche je veux te suivre,
l'autre
Tu feras pour à monsieur un doux empêchement
Du mal des dérangements ne jette l'amour.

Un discours à tel

Acte 3^e
Le théâtre représente la prison de Nivon, on voit un lit de Nivon
avec un vaste rideau grec le couvrant.

Concert

Faustine *Salut à tous sur l'autre rive quand je ferai du*

Air

De midi j'ose faire

Dans la brûlante saison

Le soleil de l'heure

L'heure tout l'heure

Pour une ombre solitaire

Allons dans un autre fruit

Transerpir d'une grande claudie

Et le former à la paix

Tone 3^e

Faustine *Nivon entre en plaisir* *Faustine quelle jolie jolie*

BIB. DR. LAVAL *Si j'achète le couloir, après une telle nuitée*

Nivon

La neige me plonge dans ma teneur profonde

Je suis seul à présent, je suis mort au monde

Il est parti Faustine, ce fut pour la Nivon

Il est parti pour au fond de sa prison

Sous fauve en ferme l'onde celle qui t'aime

Et attendue pour tout bien que fournit ton siège supreme

Je suis seul le dir-jan

Faustine

Le voilà filé !

Nivon

Où il

ne le prononce pas comme il est cruel

40

Dollis brûle pour moi J'en fay que de la
Pienque parmi des il respire morte
A peine me dedie et au tems ou effroi
J'eus le plaisir d'aller, Si l'heure a de moi
Il ya partit aussi plus de ffra que foyez,
Et que celle qui rient de ce nomme l'amour.

faustine

Mais comme à votre avant, Souverain empereur les jours,
et à l'autre dans la prison pour m'absentz j'au longz.

virgin

Le grand Comte lui n'a pas rompt responder.
Les autres de mes freres pour ne plus me le rompt.
Tu veux Prince bles a dieux de Degoutz
Venuz quelques moissans respirer parmi nous.
Ita si le Rostin du roialgou en optaine
Depuis t-a-t-il fait, on va lui faire au contraire
de lui n'importe nul le condamne ou exiling
De le gouvernement le cache a tous les yeux
Jura que l'autre ne plus mon amant as fe faire
Du force de l'etat la malheureuse morte.
Le Prince a mis enfin les jours en fugite
~~mais que ce que nos jours sont durs~~

faustine

Quel malheur vous pourfut! Deux ans sans secours
faire il paroistre brûlante et brûlante la morte?

Miron

Laissez nous faire ces j'espere que le chaleure
Pour en faire son frere legon à son douleur
J'en by un estherme en pris à faire tresser
Du formoit sur nos lit gentes l'adoucisseuse
Ainsi que nous le prisois ne prent aucun mal
Le Regne sera autrez dans son bon de sole,

Le biforme déjà sa forme la variante,
Que cette heure j'envoie à cette dernière,
J'enque je n'a lez variantes l'espouse
Qui autre chose que malheur dont reporte le fruit
Faustine

Ensuite, vous y laissez débraffance triste.

*Mémo de la mort de Faustine le 20 juillet 1830
à Paris*

J'efui donc plachante en que une maladie
Je voudrois non plus qui l'autre foy le yens
Favorable au somme le charme retrouvé.

*Elle y est sur tout un moment. Son mariage
analogue à la Pétition de chantefable et
parole en sa compagnie
aid*

Toy qui sépare la Nature,
fil des larmes à d'ayez,
Somme, par cette coupe obscure
Exhaler l'âme et pure
De faire ta heureux paix.

*Le fait qu'au bout d'un moment l'âme est
Bientôt le plus doux somme endorser finissante,
Sous son agite le calme dans ses veines.
Ne ferai le somme*

*Jane B. BIRK
Villiers pour gouvernement*

Le gouvernement
Courage mon ami, vous n'avez plus qu'à pas
Lou braser de l'âme les dangers appas.
Qu'il y a un front ferain la Beante qui me charme,
Le faitz vrai dans faire répondre une bâche.

Villiers
Pour adoucir froid cœur et brûlure
Le Gouverneur

Crit, déjanté ou en fâche.

Villiers
Le Gouverneur
est également au service.

Le Gouverneur
Repos au royaume

Villiers Le Roi
Le Gouverneur

Le Gouverneur
Qui servira à propos à quilles.

Villiers La cravate

Avant de la quitter qui l'enveloppe le cœur.

Le Gouverneur
Qu'est ce que je?

Villiers il faut que je fasse des réflexions, des réflexions.

Le Gouverneur
Où va-t-on avec un bouillant caractère!

Villiers
Qui dort, réveillé par la claire voix
Qui dans mon cœur ~~me~~ allument la flamme,
Me voilà, tout éveillé et vaincu de mes forces?

Le Gouverneur
J'crois que je ne puis pas faire une adorable
De celle-là sans la douceur incomparable.

Villiers
Non je veux être vaincu, non pour dégoiser
De celle qui n'a pas encore admiré,
Mais pour me faire gagner, honorer de ses larmes,
Et soupirer pour elle est-il qu'il fera charmer?
Non je veux dégoiser, pour me démentir,
Dans la prison profonde des allemands.

43

à la mort qu'il attend loin de celle il le prépare,
Il abandonne au moins une partie de son corps...
Villiers regarde une partie de l'habillement de Ninon sortis
hors du vestiaire (les deux en costume).

204

Qu'avois je mal faire pour les personnes
J'abandonne au moins une partie de mon corps...
Personne ne sait que j'abandonne une partie
Mon cœur pour une personne qui l'offre
A force d'espérer elle attendue pour venir.
Rien, lors plus sage.

Villiers
Rélas, donc je奉我
Pour elle n'entrez pas dans les charmes.
Les yeux fermés fermé, semblent sortir des larmes.
L'humour qui allait belle.

Le Gouvernement
Villiers
J'obéis, mais à Dieu quelle couette ! il part
Scène 4^e

Daval fait
V'avois sans doute bien trouvé mon jeune maître.
J'achève à le servir mais je trouve quelque chose
D'autre que Ninon je lui donne l'ordre.
Les yeux fermés il se penche sur l'empereur
Le pauvre à mon grand plaisir plus difficile.
Mais qu'il aperçoit monnaie Cet empereur n'a rien
alors où le trouver ? il part

Scène 5^e
Villiers fait
J'embrasse à mon cuer pour vous dire adieu.

44

Quel beau printemps fait le printemps!
Quelle belle saison dans la belle saison!
O presse beauté, presque presque trop
L'heure n'est pas à l'heure, appas,
Les fautes qui sont dans les poésies
Sont que vous ne forcez pas le bonheur des autres.
Toujours dans l'ordre et sans rien faire,
Rien que de tout honneur à faire généralement,
Toujours dans l'ordre et sans rien faire...
Scene 6?

Villiers Duval

Duval

Tous en place, tous sous leurs armes pour la bataille.

Villiers

Oui!

Duval

Vingt bras, vingt bras qui me sont attachés

Et tous vous vous ferez faire coter pour combattre
Des bras l'espérance d'après à présent,
A fond de jambes à pieds à main nus
A fond de jambes à pieds à main nus
Mais que voilà, elle dort - Intéressante fondaine
Qui sommeille. Vous la réveillez, elle en sort de mains
J'ay le tout écrit, bon de cette réunion
Mais comme je suis, non maitre, vous l'avez
De deux bras, mais je suis pas un héros,
C'est pas dans jardins, dans les champs nous courrons,
La mort va attendre... --

Villiers

Non, je veux pas de réunion
Toute la vie c'est de se dégager des larmes,
Le bonheur des pieds avaut de l'abattement
Quand l'heure partage la vie embêtante,
Mais ça fait tout de ce qu'il y a de moins en offense.

Daval

je prétends croire à malgré votre défense.
 Tous mes gestes sont à vous et brûlent de marcher,
 Tous attendent votre ordre, le je vaincrai tout
 Dans quelqu'obscur réduit propice à mon abattement,
 Vous pourrez tout voir dans cette moindre. *Spiral*

Scène 7^eVilliers seul auprès de Minon qui dort.

Chelvyn, sans défense assomptez-vous moi,
 Est-il vrai qu'à present ressuscitez de l'or?
 Quels charmes j'apportez quel tourment de Detours
 Offrent tant de beaultés à mes deux sorties! —
 Mais quoi de tel appas indignement dévoré
 Lequel des prétendus poulains possède? —
 Aujourd'hui repose ainsi qu'une Barbe
 Qui bâille m'accoste du fond d'infanterie —
 Protègez-moi Grand-Dieu, dans ce fatal moment.
 Pouronne moi Villiers, plais un timide amant
 Qui pris de l'outrage à deux genoux t'implore
 Comme une Dame qu'il croint et qu'il adores
 Votre mort au feu, mettez torz une enfance...
 Seroit ce un crime aussi que Baïsta main?

E.P. Il lui baîtra main.

L. L. Ce bâton me le romble à mes doigts coupables,
 Je m'assis dessous ce bras adorable.
 Quoi tout cela grand Dieu ne put pas être à moi!
 Un autre plus heureux peut-être... que l'effroi!
 Je m'assis obliquement. J'égorgeai le traitre.
 Je pourrois immobile cruelle pentitress.
 Si j'ose regarder quel horreur dessous
 Si du malice peignard je me perçois la face!

46

Partez en l'occitan par mon glace flappée,
D'où je pleure de mon sang, d'où je me débouche
Il ne pardonne pas à mes escales transports
Et sans pitié rendra ensemble de la mort.
Quelle beauté que le sommeil malin!
Je veux voir aspect au pourtour près de Vittel...
Quel je suis honneur moi-même à penser,
Qu'il soit, Ninon, pour te faire de moi...
Il me voit l'œil social. Ninon de Seville

Scene II.

Vittel, Ninon.

Ninon

Qui suis-je, est ce vous-même?

Qui vous êtes-vous?

Vittel, non, inutile est extrême.

Ninon

Qui vous vous parlez.

Vittel, je suis en ce lieu

Pas pour énumérer les faits merveilleux.

Ninon

Vous allez! J'en l'instant où le sommeil m'a cueilli!

Vittel

J'attends de l'heure la moins favorable.

Ninon

Le prochain! C'est celle-ci une affaire!

Vittel

Oh Ninon, pardonne à mes propos garçons.

Vous aimez à l'œil, ainsi que je vous aime.

Toujours au pied des mûriers, hors de moi-même.

Ninon

Soyez, seigneur, doucement troublés ou contentes

Pour venir tel que je suis fait pour adorer.

⁴⁷ Villiers
Vous brûlez de ma voix dans vos jardins, infumaine,
Tel est l'affreux accès de votre araignée haine.

Ninon
Mon cœur hant mon filz, vous avez vu mes formes
Prévenir tendrement nos voces et nos battements.
Loin de moi tout reproche et toute plainte amère,
Qui pourroit vous déplaire de l'heureuse,

Villiers
Qui les formes d'une rose et vous brûlez ma mort,
Il faut que loin d'icy je file le train mon fort.
Et vous me troulez, jusqu'à ce que je passe
Vis l'air n'a échappé qu'à regard j'entends.

Ninon
La Douleur est si juste allez-y tendre au ciel,
C'est sans plus que vous menez en force l'appel;
Allez loin de Ninon qui vous a trop bien pluise
Apprendrez à la chier comme on fait une mort,
Et ramenez que si l'un caprice ordine
Dont vous tenez rongez ce qui pleise mes yeux.

Villiers ^{P.D.M.} Laval
J'aurai que pourrai me querre une flamme,
J'aurai elle en ma gloire et l'ayde d'une lame.
O ma chose Ninon, souffre, ton coeur plus doux
Qu'au commencement à vos jardins que l'air des sous.
Laissez vous perdre dans la foudre abrégé
Un coeur qui vous brûle, loquifut votre courage
Qu'on forme vos lèvres à la tendresse, tu
A et auquel pour vous ~~combattre~~ combatte.
Ah que je tréboute ma plaigne et me pardonne
L'oubli, loin de moi l'horreur qui m'abstourne,
Consente à me voir l'un regard plus humain,
à délivrer ma tombe, à me donner la paix.

Vous vous attendriez, la pitié va de soi.
Personne ne connaît plus l'espérance et la larmes
Ailleurs, ailleurs.

Ninon

Ah je me hais, trop chez
Qui que je sois depuis pour mon cœur brisé,
Dans cet embrissement recouvert mon ame.

Viller

Ah le Pouvoir enfin l'empêche, mon flambeau!
Non je ne veux pas votre malédiction.
Dès à présent, chérie, si tu permets ta révolte.
Rasta, Rasta, ^{maison} rasta, rasta pour nous
Ma Dame est dans ma main devant l'hostie sacrée,
Qui bien ardent laisser au delà de nos murs
Pour faire venir à moi dans un autre siècle.

Ninon

Amour que j'ai tu, quelle ardente transports
Pour ta femme tendre cette abeille de la morte?

Viller

Ah j'apprends que pasti vous suivez volontiers,
Faites le de boug'st ou il suffit, ou malgré vous.
Venez, on vous pourra, je ferais ce rire.
J'abstiens, je le dois, il y a dénuance,
Pour n'en pas déshonorer devant les autres,
Quand nous ferons venir notre hymen en Allemagne.
On vous parlait ainsi jésus au nombre un traître,
J'étais, mais de peu j'inspire pas la morte.
Le crime d'un est une chose qui n'a pas aise forme,
Le crime d'autre une que n'a pas enflammé.
Vous connaissez jusqu'où l'excuse du souffrance
L'âme de ces fidèles le deus, c'est bête.
Vous en rendez justice le pardonnerez
Quand vous voyez, formez vos mots pour raporter.

49

Sainte Dame votrapana. Vouz obeys rebelle. il faut l'enterrer.

Ninon) Dufait ta malheureuse.

Villiers ou vous veudrez, quelle,

Suzanne le Rondy, que c'est le seul moyen

travers la grise.

Prenez-vous à la force et prenons notre bœuf.

Des gueux n'ont de marques contrast, Ninon offre ses
Séjelles dans les bras de Villiers.

Ninon Villiers à Suzanne
Ah faute moi mon fils!

Villiers à Suzanne qui l'a signé à sa victoire.
arrêtez. il se retournent.

Ninon le retira et tour à coup des bras de Villiers.
mais Barbara,

Vouz ou m'assassinez? qu'est ce qui me prépare?

Quelle est l'violence ou t'importent tes fous?

Villiers Le bœuf il faut me faire le combler tous mes vœux.

Vouz donnez moi, femme humaine et chose, il faut tout.

Ninon) BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Arrête, malheureuse, le respecte ta mère.

Villiers Ma mère! vous, commençez toujours ce non fatal!

Ninon)

Oui, barbe, mon fils qu'un amour fidèle

Remplacera tout contre ta malheureuse flamme,

Que le Naturé enfin parle au fond de ton ame.

Villiers

La Naturé qui donc vous servira efficace.

Ninon)

J'espérais un - Villiers

Et cest que j'ay grandi just ce qu'ai je fait?

Milon

Qui va prises le poe dans un lieu miserable,
 J'ay vu le temps le plus déplorable
 Mon fils rebelle fait au pire mal que peut
 Dans un fort qu'il a pris le corps flétrit.
 Ses bras pour la force pour faire son mal desse
 Je t'ai accueilli sans une folle excesse,
 Des soins que je prenois pour former ta main ton
 Filles autre entourant un odieux poison,
 Taxisme maistresse en prendee à te plaire
 Où tout ce qu'il abuse ne pourroit amener
 La fete en est à moi, perdome mon pere.

Villeroy continue :

Qui vous êtes ma mere!

Milon

... ou mon fils...

Villeroy

Ah ne le prenne pas ce cruel monstre ! quelle horreur !

Milon

Voilà donc son caractère de tête d'olive.

Villeroy

Dans quel abîme affame le Cul du plus bas ?
 Je reconnois mon pere sur l'autre l'gorge.
 Je reconnois que tu es en débauche à l'autre...

Milon

Mon fils...

Villeroy

quand Raison, votre cœur me déteste.

Milon

qui quelle déconfiture tu te fous !

Ah mon fils aimeras-tu jamais la mort et la vie !

Je t'aurai mis les bras à l'école. Dine avec...

Villeroy

Qui boivras et démarre ! O fourmazi trop cher
 Vous me ferez bien rire avec vos bâtons.
 Detournez vos regards d'un fils décadent.

51

Dou l'asper est à charge à la nature entière
Le soleil le Rayon de la pure lumière.

204

fuyez... Scène 9^e

Villars fait

Vision ma mère, et j'apprends dorénavant
Malheur sur la terre que tu rejoins ?
Rejeté par les lois, l'enfant illégitime,
Monumens d'infamie clercs pour le crime,
J'allais au commencement que je venais
Etre un fils parmi de nombreux incestueux.
J'entends le grand empereur romain, il dit...
Ah ! Dans ce monde affreux pourquoi m'inspire-t-il faire malice ? --
Dieu, je crois dans ton nom le tonnerre éclate,
La terre me couvre frénétis de mes peines --
J'entends mes coches dans le fond des abîmes
De l'œil du Dieu vengeur qui dévoure nos crimes
De mes propres regards à César des impôts
Sur mon indigence de toutes parts ouvertes.
Le tombeau bienfaisant m'ouvre son puit tranquille,
Le gouroume, son lit Cela il n'est quinze d'astres arides,
Visant on dira par son infidèle malhonneur,
Mort sera-t-il quelqu'un qui digne me plaire ?
Pour cause de peines obtiendra quelques larmes,
Pourras-tu chevalier et Rossignol de charmes ?
ma mère quel forfait quel nom j'ay prononcé ! il se frappe.
Mais ne voit-on pas mon crime de réparer... ?
Que vois-je ô Dieu C'est elle, ô que veux-je défaire ?
Des bourses portées aux regards d'humaine. il se tient devant la fenêtre

Scène 10^e L'AL
Noron, fait tomber

Noron
il ne fuit personne l'arrête dans mes bras.
Rentrerai dans une grotte où je ferai des pas.

52

Je voudrois l'embrasser, le priver de larmes
De par dessus mes torts, d'apaiser mes alarmes,
D'où je le traite avec une dévotion.
Ah ! j'ay porté la mort dans l'abord de mon cœur !
Le mal n'en déferre que par un nécessitaire,
Que je n'ose jamais en lui dire, ou lui faire.
Quel coup de foudre ô ciel quand belles dormiles !
Quelle horreur a pu me faire faire de celle.
Rafraîchir à tes yeux jetrouble je frissonne,
Au remord de mon ame plâtrée et abandonnée.
J'essuie mes larmes au sein des spectres menaçants
Et de la mort plaintive. Entendre les rumeurs.
La lumineuse flamme obscure et sanglante,
J'ouïs flétrir sous moi la terre clamorante
Je voudrois de morte couverte d'affreux humains,
Et la voix de mon fils. Cela de tombeau...
Mais que vois-je du sang ! grand dieu, qu'à tel pur faire ?
Dieu, moi qui crois pas pour souffrir carrefour
J'abaisse... mon filo...

Scène 11.

Mignon faustine, Villiers, Blanet, Perrine, Delo, Coulisse
Villiers

ah une mère est- ce vous ?
Pardonnez-moi ce nom qui devient trop lourd...
Mignon

A horeul qu'as-tu fait. Mignon de grace
Qu'en feront mon fils. Depuis la mort la gloire.

Villiers
tous fiers feroit vain. Je suis pur de ma mort.
La tombe est finie et l'entre dans le port.

Mignon

Tu magotter, mon fils, tu lides dans ce monde
Ta mère a abandonné ta douleur profonde.
Ah quel langtafusse a-t-elle fait courtois.
C'est moi qui suis coupable, lequel fait immoler.

Villiers

Ma mère, en approchant de son instant suprême
 Ce nom des siens plonge à mon cœur qui vous aime.

Minou

Mais, et quel besoin de te parer le cœur,
 Pour qu'entre de ce monde fatale dompture ?
 Ah mon fils, quelques mots ou d'effort, ou d'absence
 Devraient d'un fol amour que la violence
 Ton ame calme alors faudrait criminel.
 Auroit pu se livrer à mes fous sujets nus,
 Si quelques plaisir tout haut avoit produis l'insensé
 Dans nos doux entretiens notre égale tendresse.
 Mais j'enfouis l'alloir que tes soins complaisants
 Feroient le charme en joux du Dieu d'Amourans.
 Vu ce que tu crains me dérober ton père
 Donc le bout est cache dans un profond mystère...
 Je ne veux plus que ton ta main te fai perir,
 Tu m'as tout dérobé, j'en ai plus qu'à mourir.

Villiers BIB. M. L. V. A. 6
 Et pardonne ma mère !

Minou

O pardonne tonnaie
 Fils malheureux par un supplice lequel t'as
 Mon filieuse a causé tes fautes tes combats
 Le monarque cruel t'a donné le temps.
 La voile douce suffit la fuite rouge rose
 De mes deux yeux qui ont trahi de fagotte.
 Voilà ce qui me sorte à présent fort et beau.
 L'autre fois, la honte et mon fils ont combattu.
 Je rends à ton gosse, pardonne moi mon crime,
 Tu dois me dérober en me faisant ma victime.

Villiers

Ma mère, ô doux objet plus à jamais pour moi.
 O comme je vous aime.

54

Ninon

et mon fils est-à-tot?

Le Roi qui? ledit?

Villiers

Parmi nos république il est malaisé à nous faire,
J'ose en vain faire mon sang l'exposer à vos yeux.
Mais non, mon roidrannement n'a plus rien d'autre
J'oserais même à présent comme on aime une mort.

Ninon

Mon fils, tu mets le trouble à ma volonté amoue.

Villiers

Traitez donc ma morte, faites les regards de Dieu
Le dernier bras de la dernière vie.

Scène dernière

Le Roi, M^{me} De Maintenon

Ninon courant au devant d'elle

Madame Maintenon! quel temps choisit-elle?
Cachous l'appétante

M^{me} De Maintenon

D'un bonheur dont j'osais en faire une flâtee.
Le Roi qui hantonne le plaisir à vous faire
Qui deux regnent à ce jeune pupille
Elle part pour son père dans notre bureau arrière.
Mme qui voit-je,

Ninon

ah Madame!

M^{me} De Maintenon

Je ne puis dormir jusqu'à faire un heureux!
Ah Dieu que ce paffage!

Mais pourquoi due? comment?

Ninon

ignorant pour la mort

55
Il m'aimoit, j'y trouvoit, j'y trouvois le ministre -
Il faut donc le laisser.

210

M^e de Maintenon

o combles de terrains!
Ninon voyage de faillifoufli.
Résidence nuptiale au sommet!

M^e de Maintenon

quelle horreur!

Ninon
il palloit l'oreille, o des filles imploré
Lors d'une si longue plainte.

Villeroy o me que faire
j'aurai par où venir quand un fugitif sera.

Ninon, ma mère. Ninon.

Ninon ^{BIB. M} Laval
Dieu! - J'ay le cœur déchiré
il n'en plus... Dieu protège l'amour son honneur.

M^e de Maintenon
Voilà ce que j'ay écrit pour la terre.

Fin